

<b>Zeitschrift:</b>	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
<b>Herausgeber:</b>	L'écran illustré
<b>Band:</b>	2 (1925)
<b>Heft:</b>	6
<b>Rubrik:</b>	La vigie nous signale

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

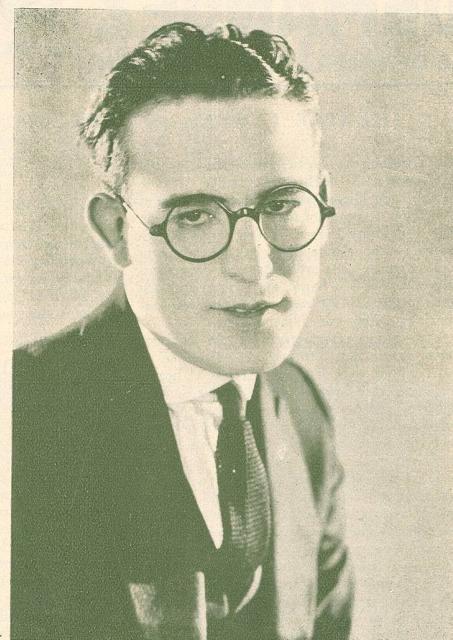
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES FEUX FOLLETS DE L'ABIME HAROLD LLOYD

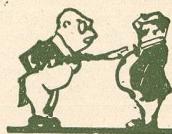
La firme Olympia Film Schneidergasse 5, à Bâle, édite une tragédie filmée de Paul Frank, en 6 actes, intitulée « Les Feux Follets de l'abîme », qui est appelée à avoir un grand succès en Suisse. C'est une production viennoise mise en scène par Fritz Freisler, interprétée par Nora Gregor, Ilse Lorm, Anita Berber et Joseph Peterhans.

Voici en quelques mots l'argument :

Thomas Torff, le propriétaire de Lankerfool, est un rude. Toute sa vie est vouée au travail ; le bonheur domestique lui manque, sa femme Tora, étant une femme mondaine. Thomas élabora un plan gigantesque. On vient de découvrir une énorme couche de houille au-dessous du lac entouré de montagnes, mais il est impossible de l'exploiter à cause des eaux souterraines. Mais Thomas trouve la solution du problème : la construction d'une digue. Le projet est accepté par les actionnaires séduits par la grande possibilité de gain. Le travail est commencé, mais la lutte contre les éléments exige des sacrifices. Plusieurs ouvriers sont blessés et transportés à l'hôpital, où Sœur Angèle les soigne avec dévouement. Née dans l'aisance, cette jeune fille avait quitté sa famille pour se vouer à la charité. Une sympathie mutuelle naît dans les coeurs de Thomas et d'Angèle qu'une catastrophe rapproche. Une fuite fait entrer l'eau dans la mine et le propriétaire avec ses ouvriers sont grièvement blessés. Thomas guérit grâce aux soins dévoués d'Angèle et, par reconnaissance, invite la jeune fille chez lui. Angèle est haine par Tora. Pour ne pas troubler la paix conjugale, Angèle rentre à l'hôpital, mais le cœur de Thomas lui appartient. Afin de se venger, Tora mène une vie débauchée, jusqu'à ce qu'un jour la police découvre le club, où elle fait partie d'orgies clandestines. Elle est arrêtée et Thomas chasse l'effronté de sa maison. Tora entre secrètement dans la mine afin de faire sauter la digue. Une explosion terrible se produit, des centaines d'hommes luttent contre la mort. Angèle trouve la sortie de cet enfer et sauve Thomas et ses ouvriers. Tora, blessée à mort a expié son crime.



Les Feux follets de l'Abîme.



— Toi aussi, gros malin, tu fais de la publicité dans l'Écran illustré, tu n'es pas si bête que tu en as l'air.

— Ma foi, oui, tout le monde lit l'Écran, maintenant, c'est le meilleur moyen de se faire connaître et d'augmenter sa clientèle à peu de frais.

— C'est donc si bon marché que ça ?

— C'est pour rien, mon ami, fen suis encore tenu ébâbl, mais ne va pas le crier sur les toits, tues concurrents en profitteront.

**ECOLE**  
A. Marguerat  
prof.  
**DE**  
3, Rue Pichard, 3  
Escalier du Grand-Pont  
**DANSE**  
LAUSANNE

**La Conquête d'une Femme**  
avec Florence VIDOR  
au Royal-Biograph

Miss Suzanne Stafford, fille d'un riche armateur de San-Francisco, est fort courtisée par un certain comte Bietzy.

Un après-midi, le comte Bietzy a convié à bord de son yacht quelques notabilités de l'endroit. Au cours de la soirée, miss Suzanne, qui est une excellente nageuse, veut donner aux invités un échantillon de son talent nautique. Mais, en nageant, elle s'éloigne un peu trop du bord et semble se trouver dans une situation assez périlleuse.

Elle est heureusement aperçue par deux jeunes gens qui sont à bord d'un petit yacht à voiles. Un de ces jeunes gens n'est autre qu'un jeune Américain qui se jette à la mer et ramène à son bord l'intégrale nageuse. En manière de remerciements, Suzanne insulte presque son sauveur.

A quelques jours de là, Larry Saunders, le sauveur de Suzanne, apprend que l'imprudente nageuse est la fille d'un de ses vieux amis ; il se présente à elle et est fort mal reçu.

Un mois s'étant écoulé. Nous retrouvons miss Suzanne et sa tante à San-Francisco, chez son père. La jeune fille, habituée aux charmes de la vie mondaine française, se trouve mal à l'aise dans son milieu américain. Son père lui semble mal élevé. De son côté, le père Stafford, qui est un brave homme, est furieux de constater que sa fille et sa sœur sont devenues de véritables pimbêches. Au surplus, M. Stafford désapprouve le projet d'union de sa fille avec le comte Bietzy, un étranger dont on ignore le passé et qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts.

Sur ces entrefaites, M. Stafford reçoit la visite de Larry Saunders. Le père Stafford raconte ses déboires familiaux et son jeune ami lui conseille d'employer avec sa fille la manière forte que, dans ces régions de l'Ouest, on emploie avec les chevaux indomptables.

Allez voir au Royal-Biograph le parti qu'a tiré l'armateur des conseils de son ami.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?

Adressessez-vous à

**Cuendet & Martin**

Avenue de France, 22

LAUSANNE

Tel. 99.53

**BANQUE FÉDÉRALE**  
(S. A.)  
**LAUSANNE**  
Nous bonifions actuellement un intérêt de  
**4%**  
SUR LIVRETS DE DÉPOTS  
Retraites sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le départ de Maddalone

Quand le Réveil de Maddalone n'aurait eu que le seul avantage de nous procurer pendant quelques jours, malheureusement trop courts, le plaisir indicible d'avoir avec nous le charmant et sympathique Léon Mathot, M. le Dr Markus aurait droit à toute notre reconnaissance.

Léon Mathot n'est pas seulement un très grand artiste qui a su par son véritable talent personnel conquérir la faveur du public et la garder, mais c'est aussi dans l'intimité un fin causeur, spirituel et pétillant de verve ; il incarne pour nous, Français à l'étranger, l'esprit de la France, avec son atmosphère de chaude et sincère amitié. C'est pour cela que Léon Mathot nous est particulièrement cher à plus d'un titre. Aussi nous nous séparons de cet excellent ami avec un profond regret, non sans avoir employé tous les moyens pour le retenir plus longtemps parmi nous. Nous avons même été jusqu'à lui proposer de tourner l'Histoire de Lausanne en 20 épisodes, depuis l'âge de silex et des habitats lacustres jusqu'au règne de J. M. M., mais rien n'a fait, l'étoile a sa destinée écrite dans le carnet de M. le Dr Markus et nos désirs pesent si peu...

Enfin, quoi qu'il en soit, le Réveil de Maddalone restera toujours associé dans notre esprit aux heures de délicieuses causeries intimes que nous avons passées avec ce charmant ami Fritz, le meilleur des amis.

L. F.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRE !

## Bessie Love fait la cuisine

Lorsque les metteurs en scène américains partent avec leur troupe pour tourner des extérieurs, ils emportent un matériel important sur des camions automobiles. Une troupe cinématographique ressemble alors à un régiment qui se déplace, car elle comprend un nombreux personnel. Il arrive parfois qu'un metteur en scène suive simplement de ses artistes et de quelques opérateurs, s'écarte un peu de la route suivie par le convoi pour prendre quelques vues. Dans ce cas, il emporte strictement des vivres pour une étape, certain qu'il est de rejoindre le soir même ses voitures. Récemment Bessie Love se trouvait avec son metteur en scène, l'opérateur et son partenaire dans un lieu désert. Le convoi était à 10 kilomètres de là au moins. On s'attarda à filmer et l'heure du déjeuner arriva. Les cinématographistes possédaient bien quelques provisions, mais personne parmi les hommes présents n'était capable de les apprêter. Bessie Love voyant l'embarras de ses camarades s'écria :

— Vous me prenez donc pour une petite naïse. Je vais préparer le déjeuner et vous m'en diriez des nouvelles. Sous sa direction, metteur en scène, jeune premier et opérateur se mirent en devoir de lui confectionner un fourneau avec des pierres, puis ils ramassèrent du bois mort. La vedette prépara alors le plus habilement du monde un repas qui pour être improvisé, n'en fut pas moins excellent. Ce qui permit au metteur en scène de déclarer à Bessie Love :

— Si jamais nous ne gagnons plus votre vie dans le cinéma, vous pourrez toujours vous engager chez des particuliers comme cuisinière.

Mais Bessie Love fit la grimace, il y a tout lieu de croire qu'elle préfère être star que de faire danser l'anse du panier.

(Mon Ciné.)

Harold Lloyd est né à Denver, dans l'Etat de Nebraska, au nord des Etats-Unis, en 1893.

A douze ans, il commence à faire un peu de théâtre. En 1911, à l'âge de dix-huit ans, il débute au cinéma, aux studios que la Compagnie Edison possédait alors en Californie, à San-Diego et à Long-Beach, près de Los Angeles. Il passe successivement aux Compagnies Universal et Oz.

En 1915, l'un de ses camarades, Hal Roach, fonde la Rolin-Film et y fait tourner à Harold de petits films plus ou moins comiques dans lesquels ce dernier copie passablement Charlot, dont la vogue est déjà très grande.

En 1916, la Rolin-Film ayant fait de mauvaises affaires, est dissoute, et Harold réussit à se faire engager chez Mack-Sennett, où il interprète durant quelques mois de vagues rôles de policiers.

En 1917, Hal Roach réorganise sa forme. Harold Lloyd en fait de nouveau partie et, au bout de quelques temps, abandonne son costume et son maquillage par trop inspirés de ceux de Chaplin ; il sera le jeune homme aux lunettes d'écailler que nous connaissons tous.

Durant deux ans, Harold Lloyd tourne une infinité de films en une partie, à peu près deux par semaine. Sa production ne devient réellement intéressante qu'en 1920, lorsqu'il tourne sa série de films en deux parties avec des jeux de scène connus.

Mais sa grande popularité Harold Lloyd ne l'a connue qu'avec ses récents films de long métrage. C'est : *La chasse au renard*, *Marin malgré lui*, et surtout *Monte là-dessus*, où le frisson se mêle au rire. Nous verrons sans doute bientôt ses autres films à succès, qu'on a du reste édités déjà en Belgique et en Suisse : *Grand'ma's boy*, *Doctor Jack*, *Girl Shy*, *Why Worry* et *Hot Water*.

(Mon Film.)

P. E.

## La Vigie nous signale

*L'Homme des Baléares* est animé par M. Hugon et interprété par René Navarre.

*Madame Sans-Gêne* est sur le point d'être terminée par Léonce Perret.

*L'Éphémère*, comme son titre l'indiquait, n'a vécu qu'un jour mais ce n'était qu'une métamorphose puisqu'il réapparaît sous le titre de *Quelqu'un dans l'Ombre*.

*David et Goliath*, réalisé par J. Gordon-Edwards, en Egypte.

*Tarass-Bouba* a été adapté du roman de meurs cosaques de Nicolai Gogol, réalisé par Nicolai Strjinski.

*Le Prince Charmant*, histoire illustrée par Tourjansky, est d'une psychologie forte et vigoureuse. On peut le placer dans la catégorie des films somptueux. Interprété par Nathalie Kovanci, Nicolas Koline, Jaque Catelain.

*La Perruque* est un film d'art de la Westi. Merveilleusement interprété par Otto Gebühr.

## L'ÉCRAN ILLUSTRE

paraît tous les Jeudis

Le numéro : 20 centimes

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.  
E. GUGGI, imp. administrateur.

**CINÉMAS**  
pour Familles  
pour Prises de Vues et  
Projections  
Depuis 150 Francs  
Démonstrations et Vente chez  
**SCHNELL**  
Pl. St-François, 9 :: Lausanne